

L'homme cosmique, gravure, 2016
Burin et gaufrage sur plaque de zinc, mm 243x211

Maurizio D'Agostini, l'improbable rencontre

C'est l'histoire d'une rencontre, aussi déterminante qu'improbable, qui se produisit autour d'une table un soir d'été de 1983, chez un ami du sculpteur italien Maurizio D'Agostini, à Nove di Bassano, petite bourgade du Veneto.

Personnellement, je venais tout juste de quitter le monde des affaires pour cet autre qui me fascinait depuis toujours : celui de l'art et de la culture... C'est dans cette mouvance que je venais en effet de créer à Annecy une galerie d'art : la Galerie Bagnorea.

Comme le plus pur des hasards me donna pour voisin de table Maurizio – que je rencontrais pour la première fois – au détour de la conversation, je l'informai de ma nouvelle activité. Aussitôt, il se tourna vers moi et me dit avec conviction qu'il aimerait bien faire une exposition à Annecy. Je lui répondis que cette hypothèse pourrait être envisagée à la galerie Bagnorea, dans la mesure où notre comité de sélection rendrait un avis favorable.

Dans un premier temps, il me remit une documentation, qui semblait prometteuse. Puis il vint à Annecy avec, dans le coffre de sa voiture, une série de pièces en bronze et de gravures, qui séduisirent l'ensemble des décideurs, et moi-même en particulier.

Très vite, une date fut décidée d'un commun accord, et une première exposition vit le jour ; qui remporta un grand succès... À partir de là, l'expérience fut renouvelée plusieurs fois, à Bagnorea et ailleurs en France, en Suisse ; et toujours avec le même bonheur. De là naquit une sincère amitié, qui perdure encore aujourd'hui.

Or, pour moi, ces rencontres que nous multipliâmes en de nombreuses occasions, et sous des formes diverses et variées : séjours chez Maurizio dans le Veneto à Costozza, en Ombrie, en Normandie près de Cabourg, dans les Cévennes au château de Crouzas par de sombres journées d'automne, tombaient à point nommé.

De mon côté, la transition dans laquelle je m'étais aventuré, me faisait parfois un peu peur : comment pourrais-je passer d'un monde que je connaissais bien pour y avoir exercé mon métier d'informaticien durant tant d'années, à un tout autre si éloigné de celui-là, sans faire de faux pas, sans passer pour un hurluberlu ? Peur d'être incompris, peur d'apparaître instable, versatile, peur de l'échec...

C'est à ce moment-là que cette étonnante rencontre avec Maurizio prit pour moi son vrai sens : tout imprégné qu'il était de sa propre aventure artistique, il me rassura, et me montra celle que, si je le voulais, je pourrais adopter sur-le-champ puisque je m'étais d'ores et déjà libéré de toutes mes anciennes activités et contraintes. De son point de vue, cela était une évidence...

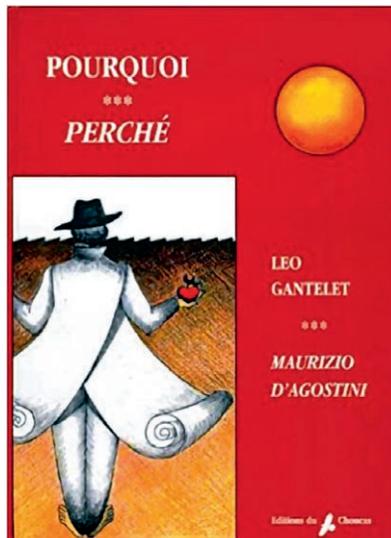
Comme j'avais par-devers moi un certain nombre de poèmes écrits ces dernières années, il me convainquit de les publier ; c'est ainsi que naquit, sous le titre « Unique Langage » mon premier ouvrage, en français avec une traduction en italien, pour lequel Maurizio écrivit une remarquable préface. J'ignorais alors qu'à partir de là, douze autres titres de ma plume seraient publiés...



Maurizio D'Agostini alors qu'il travaille au buste de Léo Gantelet. Seynod, Annecy, France, juillet 1992



Vernissage de l'exposition à l'Institut Italien de Culture de Lyon. À partir de la gauche le sculpteur Jean-François Hamelin, l'écrivain Léo Gantelet et Maurizio D'Agostini. Lyon, France, Juin 1993



Purquoi * Perché**, Léo Gantelet (Auteur), Illustrations de M. D'Agostini, octobre 1997

Aujourd'hui, c'est la Ville d'Annecy qui accueille Maurizio D'Agostini pour une nouvelle et importante exposition ; comment ne pas en être ravi ?

Et pour ma part, comment ne pas être émerveillé, à l'idée que cette exposition en ces lieux et circonstances, des œuvres de ce talentueux sculpteur, est bien le fruit, lointain mais décisif, de cette « improbable rencontre » de 1983 ?

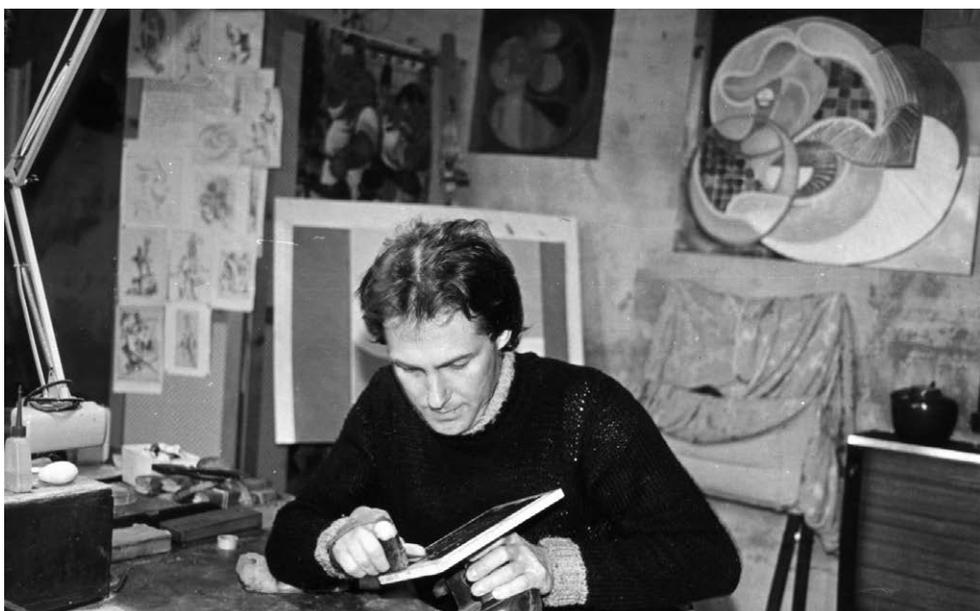
Décidément, Ridley Scott avait donc bien raison lorsqu'il affirmait que « la vie a plus d'imagination que n'en portent nos rêves... »

Léo Gantelet

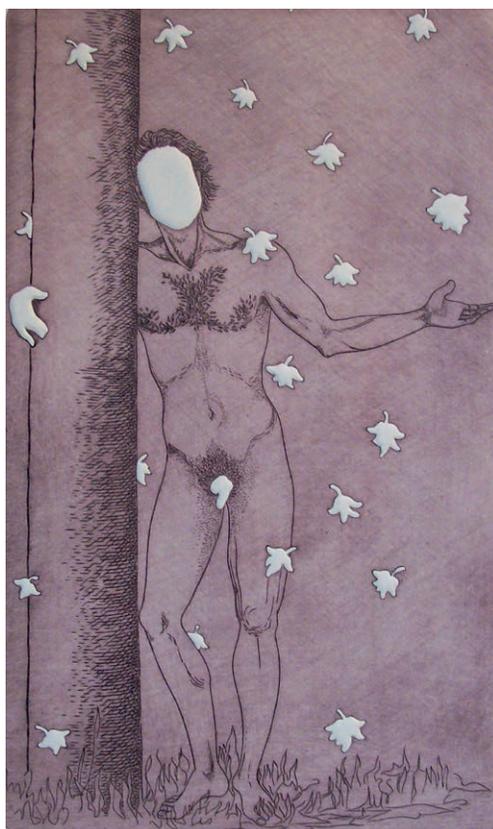


l'Astronome, 1994

Pierre blanche de san Gottardo (Monts Berici), h cm 160



Maurizio D'Agostini en train de graver au burin. Vicenza, 1979



L'homme qui change,
gravure, 2016
Burin et gaufrage,
mm 243x211

Gravure, sculpture ou peinture, les différents langages de Maurizio D'Agostini pour donner vie à la matière

Vicence, ville jumelée avec Annecy depuis 1995, est la capitale de l'or. Depuis fort longtemps. Dès le XIV^e siècle, les 150 orfèvres de la cité, dont la population était déjà de 20 000 habitants, ont su donner un statut à leur corporation. Ils l'ont dotée d'officiers démocratiquement élus pour contrôler la qualité des produits, éviter les fraudes et réglementer les conditions de travail de la main d'œuvre. De telles mesures, en définitive, ont favorisé la prospérité de cette activité de prestige en lui permettant de s'imposer face à la concurrence. Aujourd'hui encore, Vicence reste la capitale de l'or : sa foire de l'or est une manifestation au rayonnement mondial.

C'est dans cette grande tradition de l'orfèvrerie vicentine que s'enracine Maurizio D'Agostini. C'est elle la source première de son œuvre. Maurizio, en effet, a eu pour premier outil le burin, apprenant l'art de la gravure et de la ciselure dans les ateliers des orfèvres de sa cité natale. L'École des Arts et Métiers de Vicence a contribué à sa formation, mais le noble artisanat de l'orfèvrerie ne pouvait satisfaire la créativité qui bouillonnait en lui. Créer son propre langage en s'exprimant par la gravure s'imposait à lui comme une nécessité. Un maître ancien était alors sa référence absolue : Albrecht Dürer. Rien de moins. Dans les gravures du grand artiste de la Renaissance allemande, issu d'une famille d'orfèvres de Nuremberg, Maurizio D'Agostini était fasciné par la précision du trait. Dès lors, la main de Maurizio n'exista plus sans le burin qui en était devenu le prolongement naturel.

Abandonnant l'orfèvrerie, le voilà donc gravant au burin des plaques de zinc, de cuivre ou d'argent. La taille directe dans le métal, ou taille-douce, permet un travail d'une rare qualité. L'impression, en tirage limité, résultant de cette technique de la chalcographie, terme qui signifie, en grec, écriture sur le cuivre, produisit des estampes qui retinrent l'attention des collectionneurs de sa ville natale. Cette première période de créativité fut reconnue par une exposition à Vicence, en 1978. D'autres suivirent. À Vicence naturellement, ainsi que dans d'autres villes de Vénétie, mais aussi à Florence. Avant qu'Annecy ne découvre, à son tour, les gravures de Maurizio D'Agostini, en 1984, grâce à Léo Gantelet qui dirigeait alors la Galerie Bagnorea.

Deux ans plus tôt, aux États-Unis, Maurizio avait séjourné dans une île du Maryland, Assateague, où vivent des chevaux redevenus sauvages depuis le naufrage d'un bateau espagnol au temps des conquistadors. L'expérience d'Assateague fut marquante dans l'évolution de l'artiste. Aux formes mécaniques, sèches et anguleuses, souvent saccadées, des années 1970, succédèrent des formes pleines, des lignes arrondies enveloppantes, des spirales au mouvement infini, tandis que s'envolaient les chevelures féminines, comme dans la *Naissance de Vénus* de Botticelli.



Le rendez-vous, gravure, 1980 - Burin, mm 293x189



La coquille de Assateague, gravure, 1982 - Burin et gaufrage, mm 370x285

Après l'île d'Assateague, le Brenta, célèbre fleuve de la Vénétie, a marqué une autre étape dans l'évolution de l'artiste. Les galets du Brenta ont permis à sa créativité un nouveau mode d'expression qui devait le conduire de la gravure des plaques de métal à la sculpture de la pierre. Ayant découvert la beauté de leurs formes et de leurs couleurs, il prit l'habitude de quitter la maison à l'aube pour aller, sur les berges du fleuve, à l'heure où elles sont encore désertes, ramasser les galets qui inspiraient son imagination. Le burin les transformait en de minuscules bas-reliefs. Il en sculpta ainsi environ 400, dont beaucoup furent transformés en bijoux par les orfèvres de Vicence qui surent les intégrer à des bracelets ou des colliers. Visages, personnages ou animaux, des oiseaux notamment, en constituaient le thème habituel. Il y eut même le projet de reproduire en or 100 d'entre eux, en exemplaire unique. *L'Or du Rhin*, de la légende germanique, était devenu *L'Or du Brenta*.

Alors qu'il donnait vie aux galets du Brenta, Maurizio D'Agostini éprouva le besoin de créer des œuvres plus importantes, en taillant la pierre et le marbre. L'expérience des galets cessa en 1990 pour céder toute la place à la sculpture. La pierre de Costozza, de San Germano ou de San Gottardo dei Berici se mit à palpiter dans des personnages souvent tendus vers le haut, vers l'infini. Ainsi *L'astronome* que l'on peut admirer à Seynod, sur le *Chemin idéal* que propose le merveilleux jardin de Léo Gantelet. Cette œuvre emblématique est devenue le logo d'une maison d'édition. Le marbre de Carrare, plus dur à travailler, donna naissance à des œuvres un peu lourdes, même si, dans *L'oiseau cosmique* de 1988, on retrouve cette même tension vers le haut, accentuée par une amorce de spirale ascendante. N'ayant reçu aucune formation dans le domaine de la sculpture, Maurizio D'Agostini ne pouvait prétendre donner au marbre, dans le style qui lui est propre, l'élégante légèreté de *l'Apollon et Daphné* du Bernin.

Finalement, c'est en modelant l'argile qu'il a trouvé la possibilité de rendre le mouvement avec toute la finesse qu'exigeait sa formation d'orfèvre. Ce qui n'empêche pas ces œuvres en terre cuite, fragiles par essence, d'être pérennisées ensuite, coulées dans le bronze, selon la technique traditionnelle de la cire perdue, et recevant la patine adaptée.

Une sculpture de Maurizio D'Agostini est, le plus souvent, de petites dimensions, ce qui lui confère un statut d'objet raffiné, précieux. Rares sont ses sculptures monumentales, comme *Le Souverain de l'île* qui mesure 4,50 m de hauteur, ou le *Nocher* qui atteint les 5,50 m, deux œuvres qui se trouvent à Vicence.

L'élan de l'homme vers le haut, par son simple regard ou par le mouvement de tout son corps, est un thème récurrent. Une quête de l'au-delà, dans laquelle *L'astronome* est loin d'en savoir plus que les autres, puisqu'il a les yeux bandés. Citons, parmi tant d'autres, une œuvre en pierre de Costozza, *Cursum perficio*, de 1990 ; des œuvres en bronze patiné : *L'équilibre sur la cathédrale*, de 1997, *La vestale au bord de*



VII/x
Laloue e
gouffroy

an. D. G. Klein
1984

“Le Troisième Printemps”

Le troisieme printemps, gravure, 1984 - Burin et gaufrage, mm 290x370

la mer, de 1998, *Le roi et la reine*, de 1999, *L'homme des étoiles*, de 1999 également, *Le navigateur solitaire*, de 2001 ; ou encore *La reine*, bronze peint de 2004, et *La muse inspirée*, terre cuite de 2005.

La spirale, qui engendre un mouvement vertigineux, anime de nombreuses pièces comme *Le navigateur solitaire*, bronze patiné, de 2001, *L'homme cosmique*, ou *Le vol cosmique*, deux œuvres en terre cuite, de 2001, ou une autre terre cuite encore, *Les trois Grâces* de 2004.

Le mouvement est particulièrement sensible dans l'envol des vêtements, qu'il s'agisse du soulèvement des capes des deux personnages de *L'embrassement*, terre cuite de 2000, de la légèreté gracieuse du manteau du *Musicien du vent*, terre cuite de 1999, ou des ailes que dessinent ceux des deux personnages dans *Les ailes de la liberté*, bronze patiné de 2005.

Certaines de ces petites sculptures ont néanmoins beaucoup de grandeur par le port majestueux du personnage, mis en évidence par des lignes extrêmement épurées, ainsi qu'en témoignent *La vestale au bord de la mer*, *L'homme des étoiles*, ou *Le roi et la reine*, déjà cités, *La reine*, bronze peint de 2004, ou encore *Mars*, dans la série des planètes en terre cuite, de 2004.

D'une composition plus complexe, *L'homme qui lit dans sa main*, bronze de 2001, se distingue par l'élégante souplesse des ses lignes et de ses volumes.

Dans le silence intemporel qui émane des sculptures de Maurizio D'Agostini, on voit souvent deux personnages, absorbés par une quête philosophique ou mystique, tels *Le roi et la reine*, tant dans la version en bronze de 1999, que dans une version totalement différente, en terre cuite, datant de 2002, ou bien *Le soleil couchant*, bronze peint de 2001. Dans cette quête, l'un des deux personnages se fait parfois le mentor de l'autre. Ainsi en est-il avec *Le voyage vers l'inconnu*, terre cuite de 2003, et avec *L'éducation de l'âme*, bronze de 1997, où la quête se fait, non pas tant dans le gros livre posé devant les deux personnages, que dans la petite ouverture qui en perce les pages comme une fenêtre vers l'inconnu. Cette œuvre a été transposée dans la pierre jaune et grise de San Germano pour embellir d'une sculpture monumentale, haute de près de 2 m, le parc d'une villa de Mossano, dans la province de Vicence.

Cette ouverture initiatique se retrouve avec *Le silence*, terre cuite de l'an 2000 : le personnage, assis sous un arbre, lève les yeux vers elle dans une œuvre pleine de poésie. Dans *L'aube*, terre cuite de 2004, l'ouverture se présente comme une fente entre les deux battants d'une porte qui s'entrouvre... sur un arbre.

Il n'est pas rare que Maurizio D'Agostini donne vie à ses personnages en les faisant émerger d'enveloppes qui les masquent encore partiellement, comme s'ils sortaient d'une chrysalide. C'est le procédé qui fait advenir *L'Aube*, de 1999, *Le triomphe de*



45/100
Bopprecht

Christian Bopprecht
1990

"Le vision du guerrier."

La vision du guerrier, gravure, 1981 - Burin, mm 282 (diam.)

L'Aube, de 2001, la *Naissance de Vénus*, de 2002, *Les trois Grâces*, de 2004, ou encore la *Vénus* de la série des planètes, de 2005, et, de nouveau, le thème de *L'Aube*, avec un bas-relief de 2014, œuvres qui sont toutes réalisées en terre cuite.

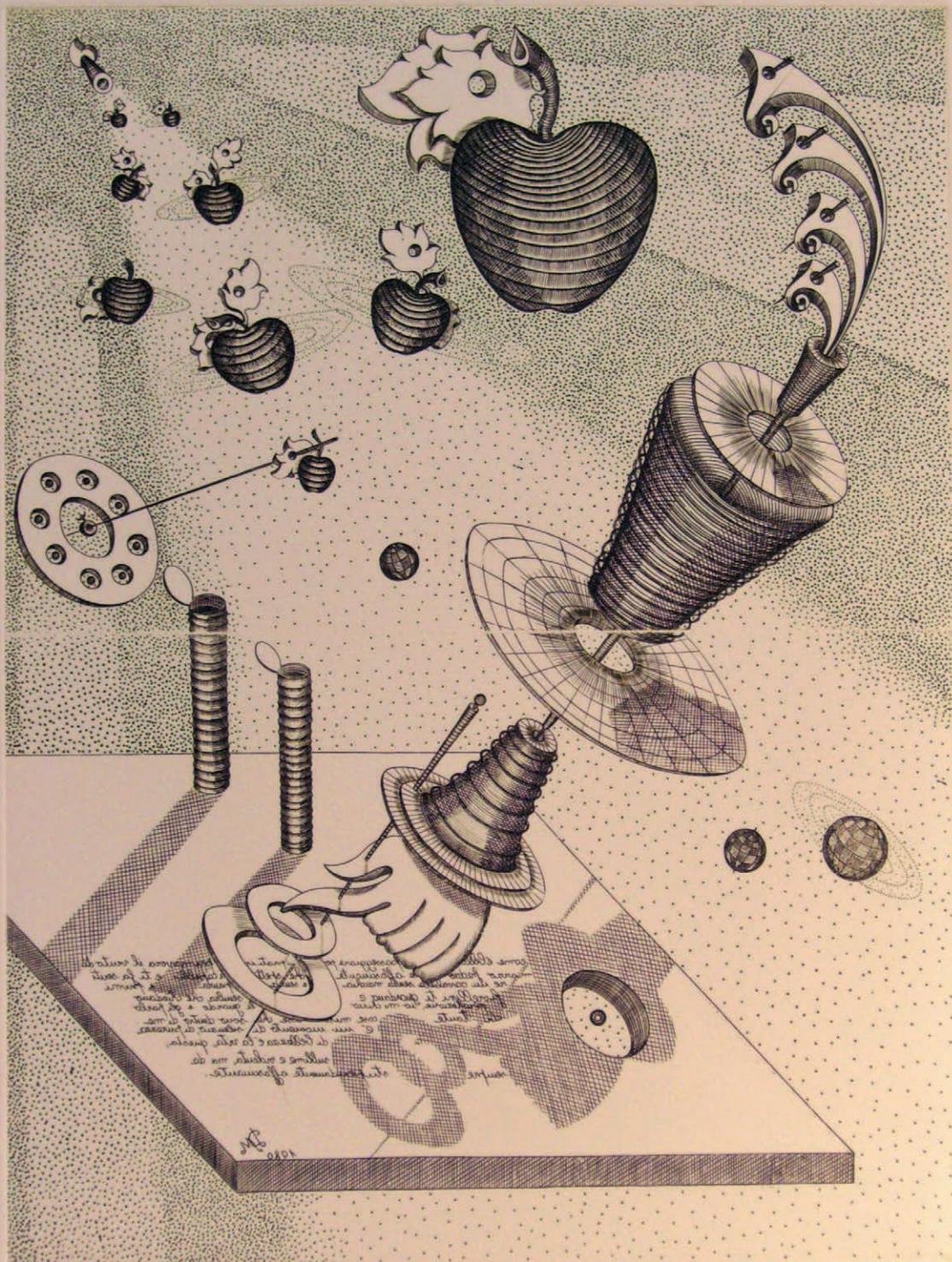
C'est aussi le procédé qui fait naître *Le Printemps*, bas-relief en terre cuite peinte, de 2006. Sa figure féminine apparaît dans l'ouverture de multiples écailles couvertes de fleurs dont la finesse fait penser à une dentelle, illuminant d'une présence douce et tranquille la précieuse collection de Jean-Pierre Montmasson à Annecy.

Bien des aspects que nous venons d'évoquer en analysant l'œuvre de Maurizio D'Agostini, se retrouvent dans sa peinture dont la référence à Giorgio De Chirico est manifeste, comme dans cette *Mélancolie*, huile sur toile de 2014, ou dans ses *Souvenirs d'enfance*, huile sur toile de 2015.

La peinture, revenue à la surface en 1992, est inscrite dans la destinée de l'artiste depuis son enfance. Avant même de graver le métal au burin pour les orfèvres de Vincence, Maurizio a été attiré par la peinture. Mais il ne trouva pas d'emblée la possibilité de s'y exprimer pleinement, car ce domaine était celui de son frère, dont il se limitait à copier les œuvres. La peinture sommeilla donc dans une longue parenthèse. Jusqu'à cette nuit de 1992 où la réveilla un rêve, peuplé d'oiseaux multicolores. Mais il fallut attendre un séjour à Saint-Rémy-de-Provence, en 2014, auprès de Patrick Persini, peintre du fantastique, pour que celui-ci lui transmette les anciennes techniques de la peinture flamande et lui permette d'en faire pleinement son mode d'expression. D'autant que le peintre français explorait des domaines qui ne sont pas sans rapport avec le monde de Giorgio De Chirico.

Maurizio D'Agostini a eu beaucoup d'expositions personnelles en Italie du Nord. Il a aussi exposé en Suisse, à Genève et à Montreux, et en France, à Deauville, à Lyon, à Paris et à Saint-Rémy-de-Provence. Ses œuvres ont été vues également à Moscou, où elles sont présentes au musée Pouchkine, à Sao Paulo, à Johannesburg, à New York et à Bruxelles. En Haute-Savoie, après l'exposition de 1984, Maurizio D'Agostini est revenu à Annecy en 1987 et en 1995. Mais il a aussi exposé à Seynod en 1991, à Talloires en 1997, à Évian en 1999 et à Veyrier en 2000. Son retour à Annecy en 2021, différé par la pandémie de la Covid-19, ne peut que réjouir les amateurs qui retrouveront ou découvriront avec bonheur les gravures, les sculptures et les peintures d'un artiste contemporain qui s'inscrit dans la grande tradition des artistes italiens de la Renaissance.

Christian Regat

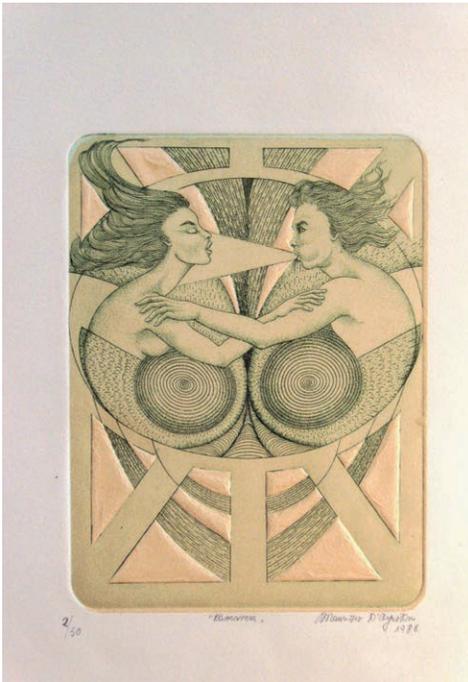


30/50

Traité de paix dans l'universo.

M.D. Bepko 1920

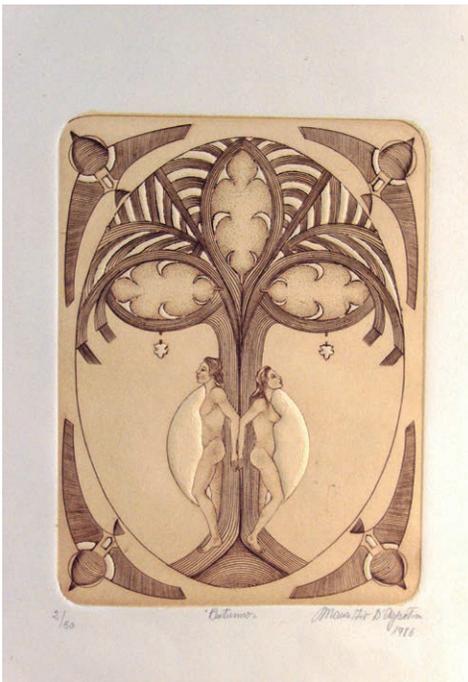
Traité de paix dans l'universo, gravure, 1979 - Burin, mm 295x395



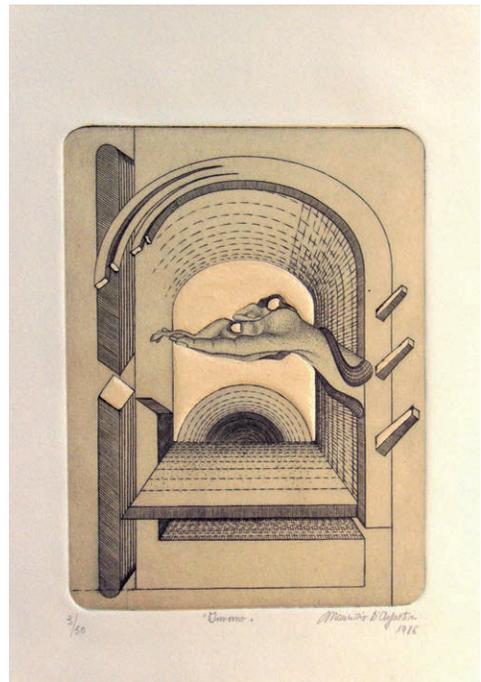
Les quatre saisons - Printemps, gravure, 1986
Burin et gaufrage, mm 176x235



Les quatre saisons - Eté, gravure, 1986
Burin et gaufrage, mm 176x235



Les quatre saisons - Automne, gravure, 1986
Burin et gaufrage, mm 176x235



Les quatre saisons - Hiver, gravure, 1986
Burin et gaufrage, mm 176x235



M. D'Agostini et J.P. Montmasson a Venise



Passion, 2010
Terre cuite patiné,
cm 88x48x48

Maurizio D'Agostini: compagnon de mes Italies

Si Vicenza est l'une des villes jumelles d'Annecy, entre Cheltenham la britannique et Bayreuth l'allemande, la qualifier de danseuse est le terme qui me semble le mieux convenir à ses fastes architecturaux. Qui autant que Maurizio, qui fut l'un des instigateurs de ces fiançailles pouvait mieux que lui en porter l'immense richesse artistique jusqu'au coeur d'Annecy où la tradition culturelle italienne est si forte et les liens avec la Vénétie sans cesse retissés.

C'est ainsi que Maurizio D'Agostini installe aujourd'hui ses oeuvres à Bonlieu et renoue la relation artistique et passionnelle qu'il a toujours établie entre les deux cités.

L'homme avait déjà acquis une belle relation avec la France quand je le rencontrai pour la première fois lors d'un vernissage où ses oeuvres habitèrent avec grâce l'atrium de la Mairie de Seynod. Son *Cursum perficio* pris ainsi une place d'honneur dans le salon des mariages où le Maire Adjoint à la culture que j'étais l'accueillit avec fierté. Il participera dès lors à de nombreuses expositions où ses terres cuites semblaient naître des profondeurs d'un même cratère, d'une essence commune; cette argile matrice qui les faisaient apprécier de tous.

Maurizio toujours guidé par ces émergences voyait à travers ses sculptures s'organiser un espace ou la vérité de la terre modelée par ses doigts robustes et délicats prenait toujours le pas sur l'artifice d'une trop grande figuration, où l'oeuvre aurait enlevé au spectateur le pouvoir sensuel de l'évocation.

Partager quelques jours dans son paradis de Costozza où des envolées circulaires de colombes semblent s'accorder aux appels telluriques de son atelier, c'est entrer dans l'harmonie où il puise l'énergie de ses personnages. J'aime à y observer l'homme nourri de nature et d'essentiels qui parfois se love, au soleil de printemps dans la cavité rugueuse d'un tronc d'olivier avant de plonger ses pieds dans l'eau fraîche d'une fontaine de village. C'est là que naît cette énergie créatrice, renouvelable. Maurizio puisera ensuite dans de longues lectures et dans la réflexion «rechargeable» qu'il distille dans ses écrits quotidiens sa puissance de créateur. Car Maurizio sculpte les mots, les modèle comme il assemble les colombins de terre sur sa table tournante de bois. Il écrit avec minutie sa peinture d'icônes de renaissance flamande avec une délectation certaine. L'homme règne en maître dans mon univers annécien de collectionneur comme dans son atelier de Costozza ou dans les lieux sublimes que ses oeuvres immobiles habitent: elles en transcendent l'espace et en rythment le temps.

Un jour déjà lointain, Maurizio me conduisit dans le somptueux décor de la Villa Pigafetta- Camerini sur les Monts Berici. Sur un parvis dominant le vignoble, posé sur une dalle de pierre m'apparût soudain une statue grandeur nature, superbe réplique, en pierre de Costozza de la première terre cuite que j'avais achetée avec émotion à



L'éducation de l'âme, 1997 - Pierre jaune et grise de San Germano, cm 195x125x360

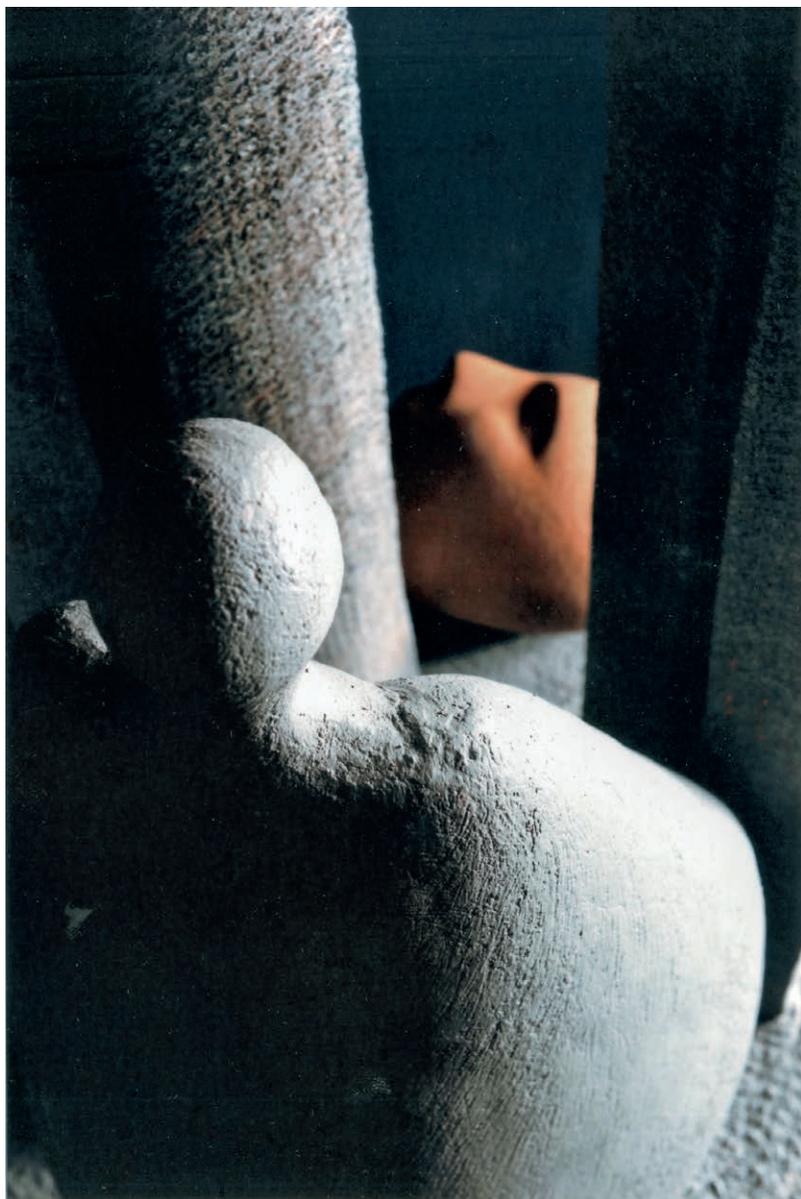


L'éducation de l'âme, 1997 - Particulier

l'artiste. M'approchant sur le socle de pierre près des arbres, je me glissais entre les deux personnages pour pointer mon doigt vers le livre de la connaissance, percé d'une fenêtre sur le monde. Je ne pus retenir quelques larmes devant cette «Educazione dell'anima» qui avait changé mon regard sur le monde.

«L'artiste a le pouvoir de transformer le drame en beauté». Mon ami Maurizio ne le savait pas!

Jean Pierre Montmasson



Le rendez-vous, 2012 - Terre cuite peinte, cm 81x38x38 particulier



Aube, haute-relief, 2014 - Terre cuite peinte, cm 73x43



La nuit, 2013 - Bronze patiné, cm 44x33x34

La Chute de l'Ange, 1997 - Bronze patiné, cm 55x56x63



Oiseau secret, 2019 - Terre cuite peinte, cm 67x35x20



Saturn, 2002 - Bronze patiné, cm 50x49x44





Le baiser, 2020 - Terre cuite peinte, cm 37x63x32



Les navigants, 2019 - Terre cuite peinte, cm 29x37x19



Fleurs, 2010 - Terre cuite peinte, cm 51x54x54